

La France sous haute protection bretonne

Un duché qui résiste – à une parenthèse anglaise près – encore et toujours à l’envahisseur, et un chevalier local pour héros, Bertrand Du Guesclin, nommé connétable par Charles V en remerciement de son service armé : aux XIV^e et XV^e siècles, la Bretagne sauve le royaume des lys. **PAR LAURENT VISSIÈRE**

En juillet 1380, alors qu’il assiège un château, Bertrand Du Guesclin tombe malade, mais il a le temps d’adresser au Ciel, si l’on en croit son biographe, une ultime prière : « À Dieu, je recommande le roi dont dépend toute la France ! / Ainsi comme je l’ai servi très loyalement / Me face Jésus-Christ pardon entièrement ! / [...] Ah ! Doulce France ! Amie, je te laisserai bientôt ! » Après avoir prié pour le salut de la France, il rend enfin son âme à Dieu. En cette fin du XIV^e siècle, il n’existe meilleurs protecteurs du royaume des lys que le connétable et ses chevaliers bretons. Comment se fait-il, s’interrogent les contemporains, que le salut du plus grand royaume d’Occident dépende autant de ce petit et périphérique duché de Bretagne ?

Vingt ans de guerre civile

Pendant des siècles, la Bretagne avait farouchement conservé son indépendance, résistant aussi bien à l’empire de Charlemagne qu’aux invasions vikings. La situation évolue au XII^e siècle, quand le duché devient un enjeu entre les royaumes de France et d’Angleterre. Dans un premier temps, Henri II Plantagenêt réussit à intégrer la Bretagne à son immense empire continental, qui va de l’Aquitaine à la Normandie, en passant par l’Anjou et le Maine... Mais Philippe Auguste anéantit cette construction et installe sur le trône ducal l’un de ses fidèles, Pierre de ...



Au service du roi et de la France En octobre 1370, Charles V offre à Du Guesclin, petit noble breton mais valeureux combattant, l'épée de connétable de France, à la grande joie du peuple. Les Grandes Chroniques de France, enluminure de Jean Fouquet (XV^e s.), BnF.

... Dreux (1213). Pendant plus d'un siècle, les ducs d'ascendance capétienne vont prêter l'hommage lige aux rois de France, et sont récompensés de leur fidélité en devenant «pairs de France» (1297). Bien que vaste, le duché n'est ni très peuplé ni très riche, et «l'identité bretonne», pas forcément bien affirmée. Certes, on parle breton dans une partie de la péninsule, mais on ne l'écrit guère; les grandes villes (Rennes et Nantes avant tout) et la cour se trouvent à l'est, où l'on ne parle que français (ou gallo), et où l'influence française s'avère prédominante. La Bretagne, comme les autres grands fiefs, n'échappe pas au mouvement de centralisation qu'opère la monarchie française à partir du XIII^e siècle.

Tout change en 1341, lorsque Jean III décède sans héritier légitime. Deux candidats à sa succession entrent alors en lice: Charles de Blois, soutenu par la France, et Jean de Montfort, soutenu par l'Angleterre. Durant plus de vingt années, le malheureux pays va devenir un théâtre secondaire du grand conflit franco-anglais. Paradoxalement, cette guerre civile où se joue la vassalisation du duché va lui rendre son indépendance! Mieux encore, la Bretagne va fournir à la France des leçons, des modèles et même des sauveurs...

Le dogue noir de Brocéliande

Au milieu du XIV^e siècle, les Capétiens accumulent les échecs face aux Anglais. Les chevaliers français mordent la poussière à Crécy (1346), puis à Poitiers, où le roi Jean II le Bon est même capturé (1356). Le crépuscule de la chevalerie? Pas forcément. Les chevaliers de Bretagne ne manquent en effet ni de courage ni de panache. En mars 1351, par exemple, deux équipes de trente chevaliers s'affrontent en champ clos, avec d'un côté Jean de Beaumanoir, maréchal de Bretagne, et de l'autre Robert Bamborough, un capitaine anglais. À Beaumanoir qui se plaint de la soif, on rétorque: «Bois ton sang, Beaumanoir, et la soif te passera!» Au soir tombé, tous les combattants sont blessés, mais les Anglais ont eu le dessous. Le combat des Trente est

“Petit, râblé, affublé d'une énorme tête, Du Guesclin est aussi vaillant, rusé et sait soigner son image”

un duel aussi chevaleresque qu'inutile, mais il nourrit la légende des valeureux Bretons. C'est aussi dans cette guerre qu'un certain Bertrand Du Guesclin (v. 1320-1380) fait ses premières armes. Petit, râblé, affublé d'une énorme tête ronde, il ne ressemble pas au chevalier idéal, mais il est vaillant, rusé et sait soigner son image. Son surnom de «dogue noir de Brocéliande» montre bien qu'il se rattache au monde enchanté des romans! Fasciné par ses exploits, le dauphin Charles (futur Charles V) se l'attache et lui demande en particulier de lutter contre Charles de Navarre, allié aux Anglais et prétendant lui aussi au trône de France. Après une campagne victorieuse en Normandie, Du

Guesclin écrase les Anglo-Navarrais à Cocherel (16 mai 1364). Trois jours plus tard, Charles V est sacré roi à Reims: il n'a donc pas commencé son règne que ses troupes, menées par un Breton, ont déjà remporté une belle victoire.

La guerre civile de Bretagne se finit quelques mois plus tard avec la bataille d'Auray (29 septembre). Charles de Blois y trouve la mort, mais les Anglais n'ont pas le temps de pavoiser, puisque leur protégé, Jean IV de Montfort, préfère prêter hommage au nouveau roi de France. Quant à Charles de Blois, une légende fait de lui un saint, que l'on vénère avec ferveur. Alors que ses partisans ont été écrasés, c'est bien le roi de France qui sort renforcé de cette défaite. Si, pour l'heure, la Bretagne, épuisée, se retire de la guerre de Cent Ans, Du Guesclin poursuit ses exploits. Il combat un temps en Espagne, mais c'est en France que se joue le conflit central. L'épisode décisif se déroule en 1370, alors qu'une armée anglaise vient jusque sous les murs de Paris narguer le roi; celui-ci refuse d'engager un combat qu'il n'est pas sûr de gagner, et les Parisiens grondent devant sa



Match nul Lors de la guerre de Succession de Bretagne, le combat des Trente oppose les Français de Charles de Blois et les Anglais de Jean de Montfort. Personne n'en sort réellement vainqueur. *Compilation des chroniques et histoires des Bretons, de Pierre le Baud (XV^e s.).*

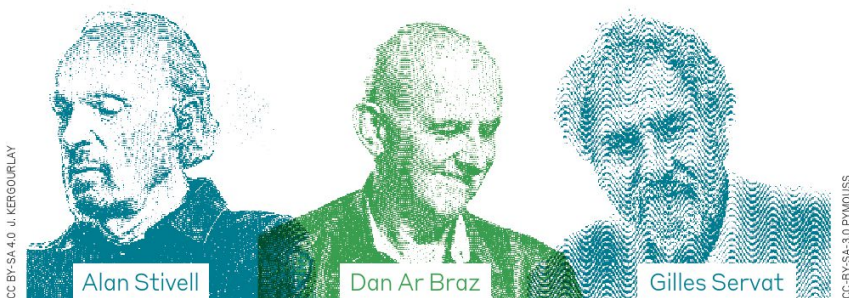
AURIMAGES

lâcheté. Charles V rappelle alors à lui Du Guesclin et lui offre l'épée de connétable: un honneur insigne réservé aux seuls princes du sang. De trop petite extraction, le chevalier ne s'en juge pas digne, mais il est bien obligé de l'accepter. C'est en réalité un véritable coup médiatique, et la foule exulte: le chevalier breton va sauver la France! Et Du Guesclin de se lancer à la poursuite des Anglais, qu'il finit par rejoindre à Pontvallain, près du Mans. Profitant de la nuit, ses troupes tombent sur le camp ennemi qui dort, et l'anéantissent.

Un souffle épique inespéré

Jusqu'à sa mort, le connétable se démène pour reconquérir les territoires occupés par les Anglais; et lorsqu'il décède, le roi ordonne qu'on l'enterre à ses côtés dans le mausolée royal de Saint-Denis. À son avènement, le jeune Charles VI (1380-1422) choisit pour nouveau connétable un autre Breton, ancien compagnon de Du Guesclin: Olivier de Clisson (1336-1407). Excellent chef de guerre, celui-ci défait les Flamands révoltés à la bataille de Roosebeke (novembre 1382).

La folie du roi et la guerre civile qui s'ensuit entraînent à nouveau le royaume de France à sa perte. Mais, aux heures les plus noires du règne de Charles VII (1422-1461), c'est à nouveau un Breton qui reçoit l'épée de connétable (1425). En l'occurrence, Arthur de Richemont (1392-1458). Pendant que son frère aîné, le duc Jean V, flatte les Anglais, lui-même rejoint le camp du dauphin. Compagnon de Jeanne d'Arc, il mène longtemps une guerre confuse, mais participe à la reprise de Paris (1436) et de Meaux (1437), puis de la Normandie (1449-1450), avant de remporter la bataille décisive de Formigny (15 avril 1450). Considéré comme l'un des artisans de la victoire finale, Richemont va également devenir duc de Bretagne, quelques mois avant sa mort (1457-1458). Dans la littérature médiévale, la geste des héros arthuriens constitue ce qu'on appelle traditionnellement la «matière de Bretagne» (de Grande-Bretagne en fait). Mais, au cours de la guerre de Cent Ans, Du Guesclin et ses séides ont offert à la France un souffle épique inespéré. Une matière de Bretagne renouvelée! **B**



CC-BY-SA 4.0 J. KERGOURLAY

CC-BY-SA 3.0 JÉRÉMY KERGOURLAY

CC-BY-SA 3.0 PYMOISS

Ces Bretons qui ont fait l'histoire Artistes

Il faut avoir vu, au festival interceltique de Lorient par exemple, une foule immense acclamer le groupe de folk rock **Tri Yann**, pour mesurer la popularité des chanteurs bretons, et comprendre qu'ils procèdent d'un phénomène de société. Ce trio, en l'occurrence, s'est produit pendant plus d'un demi-siècle, ce qui représente une longévité exceptionnelle. Parmi les autres artistes du baby-boom qui auront porté ce mouvement à incandescence, **Alan Stivell**, avec sa harpe celtique, mérite une place à part; il a été le premier chanteur actuel à s'exprimer – dès 1966 – de nouveau en breton. Un symbole du renouveau musical qui, à partir des années 1930, avait vu notamment la création des *bagadoù* – sur le modèle des *pipe bands* écossais. Ces ensembles de sonneurs se développeront pendant la Seconde Guerre mondiale, puis connaîtront un fort regain dans les années 1970; les plus célèbres sont aujourd'hui le Bagad Melinerion de Vannes et celui de Lann-Bihoué. L'homme à la guitare, **Dan Ar Braz**, né en 1949, autre précurseur de la musique bretonne moderne, a beaucoup contribué à faire naître «L'Héritage des Celtes», une réunion d'amis devenue bastion culturel, à l'origine créée pour célébrer les 70 ans du Festival de Cornouaille. S'y est illustré, notamment, **Gilles Servat**, d'expression française et bretonne, qui est aussi poète à part entière et romancier. Dans les générations suivantes, des artistes comme **Christophe Miossec**, représentant de la «nouvelle scène française», né en 1964, ou bien sûr **Nolwenn Leroy**, née en 1982, et dont la popularité dépasse largement la péninsule, affichent leur amour de la Bretagne – le quatrième album de Nolwenn est intitulé *Bretonne*. Ces auteurs-compositeurs-interprètes contemporains ne doivent pas éclipser, naturellement, de plus anciens artistes bretons – à commencer par **Théodore Botrel**, le prince des chansonniers de la Belle Époque, auteur de *La Paimpolaise* entre autres, et qui s'installa en 1905 à Pont-Aven. À ce propos, si l'école de peinture du même nom n'est pas spécifiquement armoricaine, n'oublions pas, dans ce bouquet d'artistes, la peintre **Mary Pirlou** (1881-1956), le peintre et illustrateur **Mathurin Méheut** (1882-1958) ou le groupe d'artistes **Selz Breur**, très actif de 1923 à 1947. Enfin, dans un autre registre, celui du cinéma, le grand réalisateur **Jacques Demy** s'est fait le chantre inspiré de sa Nantes natale. F. F.



C. ARCHAMBAULT/AFP

COLLECTION CHRISTOPHEL/LECOEUVRE PHOTOOTHEQUE/AFP

EVERETT/AURIMAGES